

Françoise Ballanger : *Quel est votre parcours d'écrivain ? Quelles sont vos relations avec les autres poètes ?*

Bernard Chambaz : J'ai publié quatre recueils de poèmes entre 1983 et 1992 et puis j'ai écrit un cinquième livre de poèmes dédoublé en deux recueils, à paraître au début de 96.

Je n'ai pas de relations particulières, c'est-à-dire de manière organisée, avec un groupe ni avec une revue. Mais ceci ne m'empêche pas d'écrire, ne m'empêche pas non plus d'avoir des amitiés nombreuses ni d'avoir quelques admirations.

Je pense que ces admirations poétiques constituent un des ressorts de l'écriture elle-même. Non pas qu'on écrive dans l'ombre ou à la lumière - ce qui revient un peu au même - d'un tel ou d'un tel, mais les lectures que je fais contribuent à la fois à élargir et à approfondir le monde dans lequel je vis, donc le monde dans lequel j'écris des poèmes.

F.B. : *On a l'impression quelquefois quand on n'est pas soi-même poète, mais amateur, lecteur, que le milieu de la poésie est une nébuleuse à l'intérieur de laquelle les gens entretiennent des relations, en particulier par le biais de revues et on se demande s'il y a des mouvements poétiques, ce que ça signifie. Il est difficile, de l'extérieur, d'y trouver des repères.*

B.C. : La question est difficile. Je me demande si nous n'aurions pas besoin de recul : avec cinquante ans ou *a fortiori* deux siècles de recul, il est relativement facile de distinguer les différentes positions dans les mouvements littéraires ou poétiques. Aujourd'hui les choses apparaissent avec moins de netteté. Pour moi, il y a avant tout un certain nombre de livres, et en général de poètes, que je connais personnellement ou pas, pour lesquels j'ai une très grande estime, une très grande admiration.

F.B. : *Lesquels ?*

B.C. : Par-dessus tout, il y a Michel Deguy et aussi, dans cette génération de poètes reconnus, Lorand Gaspar. Deguy est celui dont la lecture m'a le plus apporté. Dans d'autres générations, je pourrais parler de quelqu'un que je ne connais pas du tout personnellement, que je n'ai jamais rencontré, avec qui je n'ai jamais échangé la moindre lettre, c'est James Sacré. La lecture de ses livres à chaque fois me réjouit. Il m'arrive aussi en librairie de trouver des poèmes en feuilletant, d'être arrêté par la lecture d'un livre.

F.B. : *Comment situez-vous cela, par rapport à ce que vous lisiez quand vous étiez enfant ?*

TÊTE À TÊTE

avec
Bernard Chambaz

TÊTE À TÊTE

avec
Bernard Chambaz

B.C. : J'ai d'abord lu des poètes contemporains. Mon goût pour la poésie s'est forgé dans la lecture des livres contemporains, de Deguy justement. Ça a été un moment très important pour moi, les années 65-67, j'avais 16-18 ans. La lecture de ces poèmes est liée dans ma mémoire à la lecture de quelques romanciers, - c'était en revanche des romanciers classiques, notamment Stendhal - à la découverte de la philosophie et aussi à la vraie découverte du cinéma, le plus radicalement moderne, notamment, dans ma mémoire, *Pierrot le Fou* de Jean-Luc Godard.

Juste après, j'ai lu Yves Bonnefoy, surtout ses proses esthétiques ou ses écrits sur l'art. Un livre majeur, que je recommande toujours c'est *L'Arrière-pays* dans la collection Les Sentiers de la création (éd. Skira). Pour en revenir à Deguy, ces années-là, il publiait deux livres chez Gallimard : *Ouï-dire* (des poèmes versifiés) et *Actes* qui mélangeait, « confusait » selon le terme qu'employait Deguy, quelques poèmes en vers, des poèmes en prose et une réflexion sur la poésie - donc une poétique - qui était aussi une réflexion sur la langue, sur les voyages et sur toute une tradition poétique, à mes yeux humaniste, depuis la poésie antique. Ça a constitué pour moi une expérience majeure. Après, plus tard, je suis venu aux poésies des autres siècles, qu'elles soient françaises ou d'autres langues.

F.B. : *Ce n'est pas un parcours tout à fait ordinaire...*

B.C. : Pour ma génération c'est peut-être beaucoup plus classique que pour les générations précédentes. En tout cas, le terrain ou le terreau sur lequel j'ai essayé d'écrire n'était pas l'espèce de trilogie Rimbaud/Mallarmé/Lautréamont ; pas non plus - comme Bonnefoy l'a expliqué dans son *Anti-Platon* - les Surréalistes. Cependant, je dois ajouter pour être juste, l'avant-goût et l'extraordinaire introduction qu'a représenté pour moi Aragon quand j'étais un peu plus jeune.

F.B. : *Est-ce que vous avez un souvenir de la manière dont cette expérience a été possible ? Est-ce que vous avez le sentiment que quelqu'un vous a aidé à la faire ?*

B.C. : Il y a deux choses qui se sont recoupées : un goût pour certaines formes de l'imagination ou plutôt pour un certain type de rapport entre le réel et l'imaginaire. Et d'autre part, Deguy avait été mon professeur au lycée : en ce sens-là il avait été comme un « intercesseur », en tout cas il y avait une rencontre.

F.B. : *Est-ce que vous relisez encore aujourd'hui ces livres ? Êtes-vous un lecteur vorace, ou bien revenez-vous aux mêmes textes ?*

B.C. : Ni l'un ni l'autre. Je feuillette de temps en temps, dans un désordre que je voudrais somptueux.

F.B. : *En préparant l'anthologie pour Montreuil vous allez être amené à relire ou à lire des poèmes. Comment allez-vous le faire ?*

B.C. : Ne serait-ce qu'à titre personnel je trouve le projet très intéressant, très séduisant. Il me donne l'occasion de relire, en plus dans une perspective elle-même favorable puisqu'il s'agit d'essayer de donner à lire aux jeunes, de donner envie - le mot est beau - de lire et aussi peut-être d'une certaine façon de rendre un peu à autrui de ce qui m'a été donné. En ce sens, oui, c'est une forme d'héritage à laquelle je ne puis qu'être sensible. Je donne aujourd'hui le mot - je ne sais pas si je le garderai quand j'aurai avancé dans ce travail - : une espèce de transmission.

F.B. : *Vous dites que vous voyez dans cette démarche d'anthologie une transmission. Quelle différence y a-t-il avec ce qui se passe quand on écrit ? S'agit-il de la même communication ?*

B.C. : Je n'aime pas le mot de communication. Il y a des mots proches qui m'apparaissent plus justes, par exemple celui de mise en commun. L'idée n'est pas de communiquer, ce serait de mettre en commun ce qu'on pourrait appeler des biens de langue (c'est un autre poète que j'aime beaucoup, Pierre-Jean Jouve, qui parlait de « biens de langue ».) Dans un langage plus enfantin ou plus ancien on dirait « ce trésor ». Je pense et j'espère que c'est quelque chose de moins difficile à réaliser qu'il n'y paraît. Je pense aussi en ce sens que la poésie souffre d'une espèce de reproche officieux et injustifié sur sa prétendue obscurité ou son prétendu ésotérisme. L'idée que d'une certaine manière, le poème serait plus ou moins illisible. Et illisible dans un double sens : ne justifiant pas d'être lu, ou trop compliqué, trop personnel...

F.B. : *Que peut-on répondre à cela ? Qu'est-ce qu'une anthologie pourrait tenter de démontrer ?*

B.C. : À la fois il s'agit de ne pas redouter la part d'obscur qu'il y a dans chaque poème, dans la langue, et aussi en nous-mêmes.

Ça signifie aussi ne pas se laisser ni détourner ni aveugler par cette obscurité-là. Et puis il me semble que parfois les lecteurs ont une attente infondée du poème : certains, me semble-t-il, lisent un poème comme si chaque vers devait être en lui-même parfaitement clair, ne pouvait avoir qu'une interprétation, qu'une lecture.

Or, c'est une évidence - pas par définition mais presque - en tout cas, par essence, le poème et le vers sont au contraire l'espace d'un cer-

TÊTE À TÊTE

avec

Bernard Chambaz

TÊTE
À
TÊTE
avec
Bernard Chambaz

tain mystère, d'une certaine énigme et d'une multiplicité de lectures. Cette multiplicité dépend aussi du nombre, et du grand nombre des lecteurs dont on peut rêver.

F.B. : *Dans cette proposition de donner à lire des textes aux enfants voyez-vous la possibilité de multiplier le nombre des lecteurs ?*

B.C. : Oui, absolument. Pour moi, la poésie - à la fois la lecture, l'écriture et une certaine manière d'habiter poétiquement la terre - pour reprendre l'expression de Hölderlin - c'est quelque chose d'une telle richesse que je souhaite que le plus grand nombre puisse la partager.

F.B. : *Parler de poésie pour enfants, ne comporte-t-il pas un risque de réduction par rapport à vos choix ? J'imagine que vous n'allez pas préparer votre anthologie de la même manière sachant qu'elle va s'adresser à des adolescents. Cette « destination » claire dans le contrat, qui consiste à s'adresser à des jeunes, aura-t-elle une influence sur les choix que vous allez faire, sur les questions que vous vous posez ?*

B.C. : Je ne crois pas. Je n'ai pas encore peut-être assez pensé à la question. Mais on n'imagine guère une anthologie pour les vieux ou pour les femmes. Je crois que l'anthologie pour les enfants peut être un ensemble de poèmes très ouvert.

F.B. : *Vous allez surtout partir de ce que vous, vous aimez ?*

B.C. : Oui, je vais partir de ce que j'aime. C'est le principe même d'une anthologie et chez les poètes que j'aime, que je préfère, j'essaierai de trouver le poème, peut-être les poèmes qui m'apparaîtront les plus adéquats à cet objet : anthologie de poèmes pour la jeunesse.

F.B. : *Vous avez parlé d'envie de faire connaître les textes, vous avez parlé aussi de la réputation de difficulté de lecture de la poésie. Comment pourrez-vous en tenir compte ?*

B.C. : Ce qui serait intéressant c'est une relation étroite avec un groupe d'enfants. Je peux prendre un exemple d'une situation, un exemple concret que j'ai vécu, il y a quelques années, à l'école primaire, dans la classe d'un de mes trois enfants. L'institutrice m'avait demandé de venir parler de poésie. J'avais fait un choix de quelques-uns des poèmes que j'avais écrits, que les enfants ont lus. Je leur ai suggéré qu'eux-mêmes écrivent un poème avec ou à partir des mots que j'avais utilisés, ce qui leur permettait un assez grand nombre de combinaisons, en inventant des images originales, personnelles, sin-

gulières. Ils me les ont adressées et à mon tour j'ai répondu à chacun de ces poèmes par quelques vers qui étaient une espèce de rebondissement, de remerciement, ou de suite donnée à leur envoi. J'ai le sentiment qu'il s'était créé là une sorte d'échange autour de la poésie dont j'ai gardé mémoire et peut-être quelques enfants aussi.

De cette expérience m'est restée l'idée qu'il y a indiscutablement matière à tenter quelque chose dans ce domaine. Et plus ça va, plus il y a nécessité. En tout cas la nécessité ne s'en dément absolument pas. Je ne pense pas qu'il y ait contradiction forcée entre le goût de beaucoup de jeunes pour les images et notamment pour les images informatiques, les jeux, et le goût pour la poésie.

Quant à répondre très précisément à votre question il faudrait prendre plusieurs poèmes d'un même poète et expliquer le choix de manière quasi empirique.

J'espère que c'est l'anthologie elle-même qui répondra. Le travail de choix et de réflexion que j'aurai à faire pour cette anthologie, dans les mois qui viennent, permettront d'affiner mon approche de la question.

TÊTE À TÊTE

avec

Bernard Chambaz

F.B. : *Le projet, je crois, n'est pas du tout conçu comme ayant une visée explicative ou pédagogique. Il n'y aura que les textes ?*

B.C. : Je ne sais pas encore. J'ai fait une proposition, je ne sais pas si elle sera retenue. Mon idée *a priori* n'est pas de laisser simplement les poèmes. Je voudrais qu'il y ait une trace, un passage d'un poème à l'autre : comme on parle de témoin en relais, en athlétisme, j'aimerais qu'on perçoive le passage d'un poème à un autre.

F.B. : *Avec des textes de vous qui les accompagneraient ?*

B.C. : Oui, je l'aimerais.

F.B. : *Vous n'imaginez pas de proposer des textes qui, même si pour vous ils ne sont pas décousus, pourraient paraître sans lien ?*

B.C. : Je pense qu'il serait bien que l'auteur de l'anthologie, celui qui propose à lire, accompagne ce choix. Malgré le risque peut-être d'ajouter de l'obscurité à l'obscurité ! Il est évident que les poèmes que je choisirai n'ont pas du tout besoin de mes commentaires, de mes gloses. Il y a là peut-être aussi une forme de contradiction à dominer.

En tout cas c'est une question ouverte.

F.B. : *Vous disiez tout à l'heure qu'il faut savoir ne pas réduire le poème à une seule lecture. Je suppose que dans ce cas il ne s'agit donc pas d'explication ?*

TÊTE À TÊTE

avec
Bernard Chambaz

B.C. : Non, je voudrais donner un prolongement, comme une marche parallèle. La richesse du projet, c'est le fait que nous sommes plusieurs : il y a cinq poètes qui préparent chacun une anthologie. L'intérêt résidera aussi dans la proximité et les divergences entre ces cinq anthologies. Avec la coexistence de cinquante à cent poèmes à l'intérieur de chaque volume, il y aura un effet d'ensemble. C'est une belle initiative. Je me souviens encore d'une anthologie qui m'avait été offerte quand j'avais 12 ou 13 ans « les 100 plus beaux poèmes de la langue française », je crois. C'est un livre que je n'ai pas oublié.

F.B. : *Dans la phase de fabrication du livre, comment allez-vous travailler avec l'éditeur ? Est-ce que c'est une question qui vous préoccupe de savoir quel sera l'aspect matériel du livre ? Avez-vous une idée sur l'illustration, le format ?*

B.C. : Le format est fixé : un petit format. C'est bien. Comme toujours on souhaite que le livre, sur le plan de l'impression comme sur celui de la typographie, soit le plus beau possible, mais il y a différentes sortes de beauté... On peut envisager plusieurs formes. Mais je n'ai pas encore une idée très précise des possibilités qui me seront offertes sur ce plan-là. Pour tous les poètes, l'aspect matériel du livre est très important. On n'écrit pas au XX^e siècle, c'est-à-dire après Mallarmé comme on écrivait avant. Le passage de Mallarmé est capital. Le rapport est fondamental entre la page blanche et les caractères. Le poème constitue un bloc - pouvant avoir des formes variées évidemment - qui figure sur la page blanche. La dimension et la forme spatiale et typographique du poème restent quelque chose d'essentiel.

D'ailleurs, si on dit souvent que la poésie doit être lue, à voix haute, elle doit évidemment aussi être vue.

Propos recueillis par Françoise Ballanger, juillet 1995

Bibliographie

Poésie

Et le plus grand poème par-dessus bord jeté, Seghers, 1983.

Corpus, Messidor, 1985.

Vers l'infini milieu des années quatre-vingt, Seghers, 1987.

Italiques deux, Seghers, 1992.

Prose/mémoires

L'Arbre de vies, F. Bourin, 1992.

Martin cet été, Julliard, 1994.